

Le progrès est-il à notre porte ?

Nous débutons par l'écoute de la chanson d'Oldelaf « **le monde est beau** », sur la place des **relations virtuelles** dans nos vies. Suite à la chanson, beaucoup relativisent l'importance de « *perdre son mac avec tous ses contacts* » (phrase présente dans la chanson). S'en suit une discussion sur les **réseaux sociaux** et « la compétition d'amis ou d'abonnés ». Vous relevez plusieurs fonctionnements dans leur utilisation : « ça peut avoir un intérêt pour **ton image** », « ça touche à l'**égo** et à la **notoriété** », un autre affirme la logique suivante : « c'est obligatoire de se comparer du moment où tu rentres sur les réseaux », « ça devient un **besoin** ». Soulignant leur **aspect incontournable** on entend également : « c'est un **moyen** pour être connu aujourd'hui, ça passe par là », « ils font partie de la vie ». Pour un participant, une fois « **mis à leur place** », c'est-à-dire de simples « outils de communication », ces plateformes sont de « très bons moyens ». Il en est prôné une **utilisation raisonnée**, « simplement pour communiquer ».

Nous questionnons ensuite la relation « **virtuel** » et la relation « **physique** ». Pour beaucoup, le processus de lien reste le même : « on cherche des points communs, la **connivence** ». Cependant, il est dit que sans le sens du **toucher**, « avec l'impossibilité d'interagir physiquement », cela donne un **cadre de rencontre limité**.

Dans la vision d'un « futur virtualisé », on pousse l'imaginaire jusqu'à concevoir des **amitiés** avec des **robots** ou des **hologrammes**. On entend « *si tu côtoie quotidiennement un robot, il y a nécessairement un **attachement émotionnel*** ». Pour d'autres, la trop grande similitude ou rapprochement des machines avec les êtres humains évoque « **la peur du contrôle** », donnant pour certains l'envie de fuir cette réalité possible. Quelqu'un avance que l'« *humain possède un **rapport sensible** au monde qu'il est impossible à reconstituer par des algorithmes* », de par son « côté **imprévisible** » et ses sentiments d'amour et de haine vécus dans la relation.

Pour un participant « *quand la technologie va trop loin, le risque est d'**être soumis** à ses inventions* ». On se demande s'il existe déjà une certaine soumission à des technologies. Il est cité **la voiture**, devenu le moyen principal de déplacement, ayant pour conséquence une grande pollution. Dans le cas de **la médecine**, on entend « *il y a pour l'instant une **dépendance positive*** », par le fait que l'on peut soigner de nombreuses maladies, mais il est souligné « **le risque d'aller trop loin** », avec la **maîtrise de la mortalité** et le risque de **surpopulation**, donnant l'exemple extrême de la quête d'immortalité. On entend que cela perturberait inévitablement les **cycles de vie** sur terre, avec d'autres questions éthiques que cela pose sur la gestion de la douleur et le rapport à l'absence (si l'on survit et que les autres meurent).

Toutes ces réflexions amènent à se poser la question **des limites**, avec la prédiction d'un « **choix de sagesse** à réaliser pour le futur ». Un participant formule cette sagesse ainsi : « *quand on saura sauver tout le monde mais qu'on ne le fera pas* ». Il est nommé la mise en place d'un « **raisonnement par empathie** pour le vivant dans son ensemble et pas que pour les humains ». En ce sens, il faudrait penser le progrès « *en fonction des **conséquences à long terme*** ». Un autre relève « *la difficulté dans ce monde d'être empathique* », « *on est obligé de tenir l'équilibre entre s'affirmer et être empathique* ».

Pour quelqu'un « *la notion de **progrès** va plutôt vers la recherche de la "**paix absolue**"* », entendu comme un équilibre, un « **état de stabilité** ou on ne se laisse pas emporter par ses émotions et ses envies ».